

Le chant des sables

Pas âme qui vive et qui meurt alentour, pas un soupçon de présence si ce n'est celle de quelques silhouettes rampantes se faufilant aux sommets de crêtes qui plongent en des ravins obscurs. Peut-être faudrait-il leur reconnaître un peu d'humanité en ce paysage déserté qui se laisse aller aux érosions les plus sauvages, ancien Eole qui hurle ou eaux ruisselantes et surnoises attaquant les grands plateaux qui s'éboulent par pans entiers dans un nuage silencieux de sable.

Les grains de silice fins comme poussière chuchotent et coulent en soie froissée sous le pas de l'égaré toujours en colère. Il ne le sait pas encore, mais peu à peu il se rendra à l'évidence de son incapacité à retrouver les traces qui l'ont mené loin, si loin qu'il a perdu inutilement sa voix dans le vent et que ses jambes s'épuisent à marcher sans repère. Les sables font des tombes aussi profondes que la mer. Il n'a pas encore l'idée de sa propre disparition et pourtant elle lui viendra, insidieuse, perverse, caressante, pour lui murmurer l'approche de la mort et combien la résistance est vaine, combien il serait bon de dormir, là, sous la séduction d'un arbre entouré de chutes d'eau dont les cascades suffiraient à le désaltérer. Non, il n'a pas déjà cette idée mais elle se glissera bientôt en douce écharpe autour de son cou...C'est toujours ainsi qu'elle procède, elle aussi a ses habitudes.

La lune s'étire et berce de sa pâleur un lac dont les eaux bleues se troublent d'un rien qui ne peut pas même se dire, d'un nuage majestueux poussé vers le désert de Gobi, d'une feuille craquante encore de ses voyages et échouant ici en mettant fin à sa course incohérente, et de ce sable toujours, silice et carbonate de chaux en infimes particules, ce sable qui bruisse et chuchote sa liberté puis proteste contre l'abandon des hommes, ce sable qui gémit et soupire et se désole de son éternelle solitude, et qui pleure, en un perpétuel murmure sa beauté définitivement stérile. Les eaux captives de ce chant plaintif retiennent leur désir et figent depuis des millénaires leurs formes en suivant les contours de ces terres trop meubles pour supporter la moindre contrariété, menaçant toujours de dévaler le long de pentes vertigineuses couronnées d'excroissances instables. Les sables alors, peuvent hurler leur désespoir ou ricaner leurs mauvaises joies.

Le lac frissonne, et l'homme est loin qui frissonne à son tour, engourdi par le froid ou la chaleur il ne le sait plus bien, et qui par douze fois a résisté, maintenant s'écroule en entendant les psaumes des sables qui chantent sa mort.

Françoise Chauvelier, 14 mai 2006